Le jardin anglo-chinois de Bellevue à Porrentruy et ses relations avec l'Ermitage d'Arlesheim : sur les traces d'une découverte

Autor(en): **Hug, Vanja**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685055

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le jardin anglo-chinois de Bellevue à Porrentruy et ses relations avec l'Ermitage d'Arlesheim

Sur les traces d'une découverte

Vanja Hug

L'Ermitage d'Arlesheim est un jardin anglo-chinois créé en 1785. A cette époque, Arlesheim faisait partie de l'Evêché de Bâle, membre du Saint Empire germanique mais également allié avec la France. Depuis 1678, Arlesheim abritait la résidence du chapitre des chanoines de l'Eglise de Bâle, qui appartenaient pour la plupart à la noblesse. Ils entendaient faire d'Arlesheim un lieu d'attraction pour la haute société. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'en 1785 y ait été ouvert au public un jardin anglo-chinois, style en vogue alors dans l'Europe entière: l'Ermitage. Ses créateurs sont deux membres de l'élite sociale et politique de l'Evêché de Bâle: le chanoine Henri de Gléresse (1739-1817) et sa cousine, Balbine d'Andlau (1736-1798), née de Staal, épouse du bailli de Birseck.

Le jardin paysager ou jardin anglais commença à s'établir sur le continent à partir de 1770 environ. En réaction au jardin baroque ou jardin français avec ses allées droites dans un terrain plat, ses arbres sculptés et ses fontaines à jet d'eau, le jardin anglais – bien qu'une œuvre d'art lui aussi – favorisait le «retour à la nature». Un terrain «naturel» avec de douces collines, des chemins et des ruisseaux qui serpentent ainsi que des arbres qui croissent librement: tel était le nouvel idéal. Comme cette nouvelle mode de jardins ne venait pas seulement d'Angleterre mais trouvait aussi son modèle dans les jardins de Chine, on qualifia souvent ce type de jardin d'«anglo-chinois».

L'Ermitage d'Arlesheim devint vite célèbre et attira des centaines de visiteurs de toute l'Europe et même des Etats-Unis. Aujourd'hui, ce jardin encore existant est le jardin paysager le plus important de Suisse.

Ce qui est resté longtemps inconnu, c'est le fait que l'Ermitage d'Arlesheim avait un pendant à Porrentruy et que l'idée d'aménager un jardin anglo-chinois à Arlesheim est venue de Porrentruy. C'est Marco Niemz,

de Bâle, qui a fait cette découverte importante vers 1993 en lisant un texte de Jean-François de Chambrier (1740-1813), chambellan du roi de Prusse, qui visita l'Evêché de Bâle en 1789. De Chambrier écrit: *M. de Roggenback [sic] a fondé dans une situation fort agréable un jardin à l'anglaise, de bon goût et bien ordonné. Il a fourni aussi à Madame d'Andlau et à M. de Gléresse, chanoine d'Arlesheim, l'idée d'un établissement dans ce lieu cy qui a de la réputation.*[1] Marco Niemz a informé Hans-Rudolf Heyer, le conservateur des Monuments historiques du Canton de Bâle-campagne, de sa découverte; M. Heyer a ensuite mentionné la nouveauté dans un de ses articles[2].

La connaissance de l'existence d'un jardin anglais ou anglo-chinois à Porrentruy jette une lumière toute nouvelle sur le processus de création de l'Ermitage d'Arlesheim et sur les liens étroits entre les deux lieux principaux de l'Evêché de Bâle que furent Porrentruy, le siège du prince-évêque, et Arlesheim, le siège du chapitre de chanoines.

Qui était ce Monsieur de Roggenbach? Il s'agissait du baron Adam François Xavier de Roggenbach (1750-1830), le fils unique du bailli de Zwingen, François Conrad Ignace de Roggenbach, et d'Antonia Helena Francisca Josephina Prisca de Roggenbach, née d'Andlau. François Conrad Ignace de Roggenbach était le frère de Joseph Sigismond de Roggenbach (1726-1794), qui devint prince-évêque en 1782. Antonia Helena Francisca Josephina Prisca de Roggenbach, pour sa part, était la sœur de François Carl d'Andlau, le bailli de Birseck et mari de Balbine d'Andlau. Adam François Xavier de Roggenbach, le fondateur du jardin anglo-chinois de Porrentruy, était donc, du côté de son père, le neveu du prince-évêque et, du côté de sa mère, le neveu du bailli de Birseck. En plus, une amitié qui dura presque quarante ans liait le baron de Roggenbach et Henri de Gléresse. Les liens parentaux et amicaux entre le baron de Roggenbach et les fondateurs de l'Ermitage d'Arlesheim étaient donc très étroits. Pour cette raison, le baron de Roggenbach et son oncle, le prince-évêque, faisaient partie des personnes présentes à Arlesheim le 28 juin 1785 lors de l'inauguration de l'Ermitage.

Le texte cité de Jean-François de Chambrier est resté pendant longtemps la seule information concernant le jardin du baron de Roggenbach à Porrentruy, dont il ne reste aucune trace. On ne savait rien sur la date de sa création ni sur sa localisation ou ses fabriques[3].

Au cours de mes recherches pour ma thèse sur l'Ermitage d'Arlesheim[4], j'ai découvert il y a quelques années le journal du pasteur de Tavannes Théophile Rémy Frêne (1727-1804). Frêne a visité l'Ermitage d'Arlesheim en octobre 1788, mais aussi le jardin anglo-chinois du baron de Roggenbach en septembre 1789. Grâce à Frêne, le nom du jardin ainsi que sa localisation et une partie des fabriques qu'il contenait nous sont transmises: *Le même 18. vendredi l'après midi, un jeune Peintre, Mr Simon* [...] *me mena au beau jardin de Mr de Roggenbach, jardin qu'on*

III. 1. Portrait d'Adam François Xavier de Roggenbach. Tableau à l'huile, peint en 1779 par Nicolas Lejeune. Le tableau appartient à la fondation Roggenbach-Gayling (Roggenbach-Gayling-Stiftung) dont les collections sont déposées au musée de Schopfheim (Baden, Allemagne), sans cote.

appelle avec raison de Bellevue*, hors de la Porte du fauxbourg contre Grandgourt. Il y a dans ce jardin de belles allées, de belles grottes ou cabinets*[5]*, outre le Grand Pavillon, dans l'un desquels se trouve la Statue en grandeur Naturelle d'un pauvre Hermite ou Capucin en habit rapetassé et troué qui lit dans un livre. De la, nous passames derriere le Château, puis, traversant des Prairies, nous tombames dans la grande route de Pourrentruy à Courtedoux;* [...].[6]

Petit à petit, le savoir sur le jardin de Bellevue a pu être complété. Une visite au château d'Ebnet près de Fribourg en Brisgau, en été 2005, s'est révélée très fructueuse. L'archiviste d'Ebnet, Paul-René Zander, a trouvé des notes autographes d'Adam François Xavier de Roggenbach, dans lesquelles il est écrit qu'il avait acheté le terrain de Bellevue en 1783/1784.[7] Cette date marque donc très probablement le début des travaux de création du jardin. Elle est doublement intéressante. D'abord quand on considère à quel point de sa carrière le baron de Roggenbach a acheté le terrain de Bellevue pour bâtir une petite maison de campagne et créer un jardin. Adam François Xavier de Roggenbach avait étudié la jurisprudence et fait carrière à la cour du prince-évêque de Bâle assez vite. En novembre 1782, son oncle Joseph Sigismond de Roggenbach était élu comme nouveau prince-évêque. A ce moment, le baron de Roggenbach était déjà maréchal et conseiller aulique. Un jour après avoir été élu prince-évêque, Joseph Sigismond de Roggenbach nomma son neveu conseiller intime et grand maréchal. A la fin de 1782, Adam François

Xavier de Roggenbach était donc arrivé au point le plus élevé de sa carrière. Et peu de temps après, il commença à aménager le jardin de Bellevue, ce qui n'est certainement pas un hasard.

Le second point intéressant concernant la date de 1783/1784 est la proximité temporelle avec la création de l'Ermitage d'Arlesheim, ouvert, comme il a déjà été mentionné, en été 1785. Les deux jardins ont évidemment été aménagés parallèlement. Quand on considère en plus l'amitié entre la famille d'Andlau, Henri de Gléresse et le baron de Roggenbach, on peut supposer que ces personnes échangeaient des idées pour leurs jardins; il est connu que le baron de Roggenbach et Henri de Gléresse étaient de grands amateurs de jardins[8]. Si l'on croit le texte de Jean-François de Chambrier cité au début, l'initiative était partie du baron de Roggenbach, mais son jardin n'était certainement pas encore terminé quand Balbine d'Andlau et Henri de Gléresse commencèrent leurs travaux à Arlesheim.

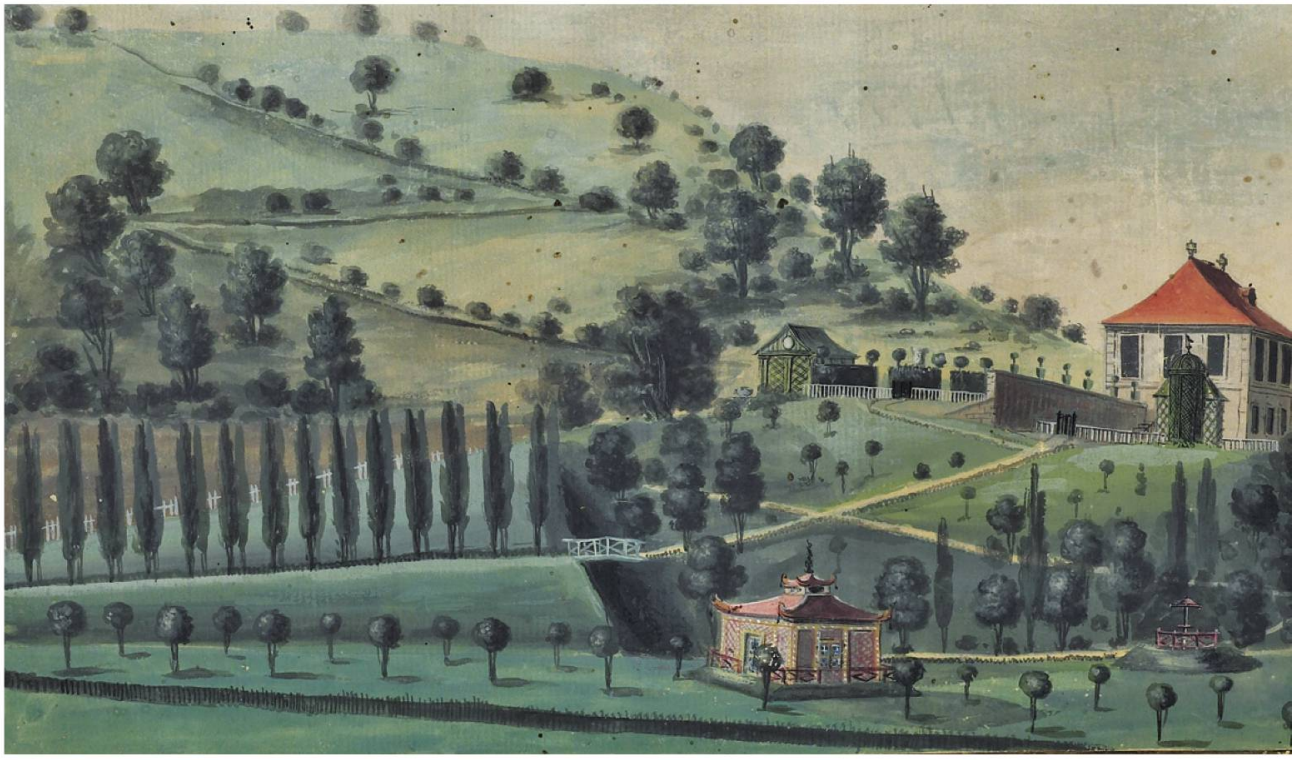
Les informations que j'ai obtenues à Ebnet ne se bornent pas à la date de l'achat du terrain de Bellevue. Paul-René Zander m'a aussi montré trois vues du jardin du baron de Roggenbach à Porrentruy, une sensation! Les trois vues, combinées avec le précieux texte de Frêne, permettent enfin de reconstituer ce jardin resté si longtemps oublié et de retrouver le lieu où il était situé: à l'emplacement de l'actuel hôtel Bellevue, route de Belfort[9].

Deux des trois vues sont des aquarelles qui se trouvent aux archives d'Ebnet. Elles ont très probablement été peintes entre 1785 et 1790, et montrent le jardin de Bellevue en entier, une fois pris de gauche (sud-est), l'autre fois de droite (nord-est)[10]. La troisième vue, qui reproduit partiellement la partie droite (nord-est) du jardin, n'existe à Ebnet que sous forme de copie[11]. C'est la seule des trois vues qui donne une impression de Porrentruy à l'arrière-plan et permette ainsi de situer le jardin par rapport à la ville.

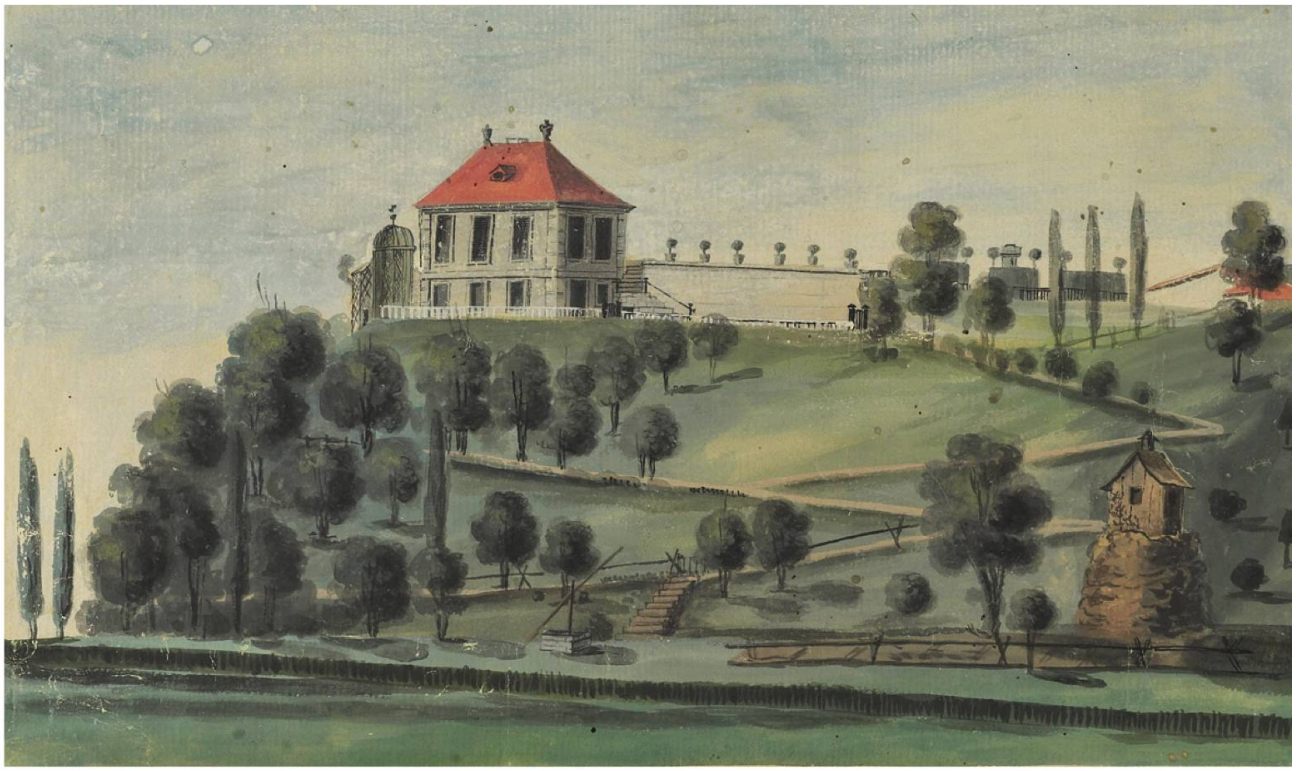
On voit que le jardin anglo-chinois de Bellevue était aménagé sur la pente d'une colline et qu'il s'étendait autour de la courbure de cette colline. Pour cette raison, il n'était pas possible pour les visiteurs de voir tout le jardin d'un seul coup d'œil. Ce stratagème était d'usage dans les jardins anglais afin d'étonner les visiteurs et de pouvoir leur présenter de nouvelles scènes pittoresques à chaque tournant du chemin.

Les chemins formaient donc un élément central. Comme d'habitude dans les jardins anglais, les chemins à Bellevue étaient formés en zig-zag et guidaient les visiteurs sur la pente de la colline à travers le jardin. Ils leur permettaient d'apprécier le jardin de divers points de vue. Les chemins liaient aussi les attractions dispersées dans le jardin.

Bellevue ne semble pas avoir été fort riche en attractions. Quand on venait de Porrentruy, c'est-à-dire depuis le sud, on passait d'abord par une allée de peupliers d'un aspect très régulier. Le jardin anglo-chinois



Ill. 2. Le jardin de Bellevue vu du sud-est, aquarelle ni signée ni datée (env. 1785-1790). Gayling-Archiv, Bestand Roggenbach-Archiv, Nachlass Adam Franz Xaver von Roggenbach, sans cote (château d'Ebnet, près de Fribourg en Brisgau).



Ill. 3. Le jardin de Bellevue vu du nord-est, aquarelle ni signée ni datée (env. 1785-1790). Gayling-Archiv, Bestand Roggenbach-Archiv, Nachlass Adam Franz Xaver von Roggenbach, sans cote.

commençait après avoir traversé un pont en bois, peint en blanc. Ce pont se trouvait au-dessus d'un petit ravin peut-être artificiel.

De l'autre côté du pont, les arbres étaient plus «naturels». Mais on voit clairement que toute la végétation avait été plantée. Cela rappelle le fait qu'un jardin anglais n'est jamais fait de nature pure et sauvage mais reste toujours une œuvre d'art. Pour nos yeux d'aujourd'hui, la végétation de Bellevue ressemble encore au jardin baroque en plusieurs endroits, surtout au bas de la colline, dans la plaine, où l'on aperçoit de petits arbres plantés dans un ordre régulier et coupés en topiaire. Pour comprendre ce jardin, il faut être conscient que la mode des jardins anglais était encore assez nouvelle sur le continent vers 1780 et qu'on n'avait pas encore l'habitude de créer des jardins «naturels». Bellevue fut même le premier jardin «moderne» à Porrentruy[12].

Près du pont blanc, mais dans la plaine, les visiteurs pouvaient découvrir les premières attractions du jardin. D'abord, un pavillon chinois qui permettait à un petit groupe de personnes de passer plusieurs heures ensemble dans le jardin, à l'abri du soleil et du vent. La construction légère, en bois, avait un toit typiquement chinois, aux angles courbés et ornés de petites cloches[13]. Au centre du toit s'élevait un serpent embroché en l'air. Les fenêtres et la clôture du pavillon étaient également de forme chinoise. Aucun jardin anglais n'était dépourvu de fabriques chinoises, et ce pour diverses raisons. D'abord, on croyait reconnaître dans les jardins de Chine l'idéal du jardin pittoresque et «naturel», comme je l'ai déjà mentionné plus haut. Ensuite, l'architecture chinoise évoquait par son exotisme une atmosphère gaie et badine. Enfin, les Européens de l'époque des Lumières étaient convaincus que l'empereur de Chine était un sage, un souverain philosophe. La Chine imaginée par les Européens incarnait l'ideal d'un Etat éclairé.

A quelques mètres du pavillon chinois se trouvait un parasol, sur une élévation de terre. Clôturé, il était sûrement garni d'un banc pour permettre aux visiteurs de se reposer et de contempler le paysage. Peut-être le parasol aurait-il dû représenter un parasol chinois, mais sa forme ne permet pas de l'identifier comme tel avec certitude. Peut-être était-ce aussi un parasol «normal».

Poursuivant leur promenade, les visiteurs arrivaient bientôt à la courbure de la colline, qui devenait très escarpée et parsemée de rochers. La végétation se faisait plus dense, ressemblant à un petit bois[14].

De l'autré côté de la courbure de la colline, on distingue un puits assez simple et rustique[15]. Il annonce la présence d'un être humain et prépare les visiteurs à l'ermitage, situé comme il se doit à un endroit plutôt isolé, tout au bout du jardin. Un rocher artificiel, sur lequel était bâti le simple ermitage en planches de bois, symbolise le désert. Le toit de l'ermitage était surmonté d'un petit clocher. Comme nous le transmet le texte de Théophile Rémy Frêne, les visiteurs pouvaient entrer dans

Ill. 4. Le jardin de Bellevue vu du nord, gouache (?), première moitié du XIXe siècle (?), ni signée ni datée. On ignore où se trouve l'original. Une copie (photo en couleurs) se trouve à Gayling-Archiv, Bestand Roggenbach-Archiv, Nachlass Adam Franz Xaver von Roggenbach, sans cote.

l'ermitage, qui contenait une poupée en grandeur nature, habillée en ermite et lisant la Bible. Ce mannequin intensifiait l'atmosphère de recueillement qui devait émaner de l'ermitage et évoquer dans l'âme des visiteurs un sentiment de religiosité et de mélancolie douce[16]. Comme le pavillon chinois, l'ermitage était un élément absolument indispensable d'un jardin paysager et pittoresque.

Malgré l'étendue très restreinte de Bellevue, le parcours à travers le jardin offrait donc aux visiteurs du XVIIIe siècle toute la variété de scènes et d'émotions à laquelle ils s'attendaient. Comme nous l'avons vu, le parcours commençait par une scène gaie et conçue pour la sociabilité. Elle était marquée par le pavillon chinois et le parasol. Ensuite, on s'enfonçait dans le petit bois et passait près de quelques rochers. Cette scène représentait un paysage sauvage et romantique. Enfin, la scène de l'ermitage symbolisait la solitude et la mélancolie.

A la fin du parcours à travers le jardin anglo-chinois, les visiteurs pouvaient continuer à se promener sur les chemins serpentant le long de la colline, et qui les menaient bientôt sur un plateau où se dressait une

jolie maison de campagne de style classique[17]. Egalement sur le plateau, de part et d'autre de la maison de campagne ainsi que du côté ouest, avait été aménagé un deuxième jardin. Celui-là n'est pas reproduit en détail sur les vues, mais on reconnaît qu'il s'agissait d'un jardin français ou baroque[18]. Le jardin anglo-chinois ne remplaça donc pas le jardin baroque, les deux types coexistant à Bellevue sans problème, comme c'était souvent le cas dans d'autres parcs aussi. Par tradition, le jardin baroque se trouvait près de la maison et transposait l'architecture de celle-ci dans la nature. Sur les deux aquarelles, on voit quelques éléments du jardin baroque entouré par un mur, comme des plantes sculptées en topiaire, deux pavillons en treillage et – tout au nord – une sorte de tourelle. Près de la façade nord de la maison de campagne, un escalier permettait de passer du jardin baroque au jardin paysager.

Les parallèles – mais aussi les différences – entre Bellevue et l'Ermitage d'Arlesheim sont évidents. Les deux jardins anglo-chinois étaient aménagés sur la pente d'une colline et surmontés d'un bâtiment représentatif visible de loin (la maison de campagne à Porrentruy, le vieux château de Birseck à Arlesheim). Dans les deux cas, un jardin baroque ornait l'alentour immédiat du bâtiment. Mais contrairement à Porrentruy, ni le château de Birseck ni son jardin baroque n'étaient plus en fonction. Le rôle du château de Birseck se bornait à un objet pittoresque attirant le regard.

A Arlesheim comme à Porrentruy, le jardin anglo-chinois ne s'étendait pas seulement autour de la colline mais incluait aussi une partie plate, dans la plaine. Les deux jardins étaient donc divisés en «jardin de montagne» et «jardin de plaine» (Hang- und Talgarten), trait typique des jardins de Chine, si fort en vogue en Europe à la fin du XVIIIe siècle.

Les fabriques de jardin se ressemblaient également à Porrentruy et à Arlesheim. Certes, l'Ermitage, plus vaste, contenait beaucoup plus d'attractions que Bellevue, mais il est évident que le parasol chinois et l'ermitage à Arlesheim étaient inspirés par le baron de Roggenbach et son jardin. Le parasol chinois à l'Ermitage était un mélange du pavillon chinois et du parasol de Bellevue. Comme à Porrentruy, le parasol chinois se trouvait sur une petite élévation de terre artificielle et était ceint d'une clôture. Son aspect général ressemblait beaucoup à celui du parasol de Bellevue. Dans les détails pourtant, le parasol chinois d'Arlesheim se rapprochait plus du pavillon chinois de Porrentruy que du parasol. Son toit avait les angles courbés et ornés de petites cloches. Et surtout il était surmonté d'un serpent embroché comme l'était aussi le toit du pavillon chinois de Porrentruy. Par cet exemple, on peut partiellement reconstituer le processus de création des deux jardins. Balbine d'Andlau et Henri de Gléresse s'étaient évidemment inspirés du parasol et du pavillon chinois de Bellevue. Mais comme ils n'avaient pas l'intention de bâtir un pavillon chinois à Arlesheim, ils en firent tout

Ill. 5. Seconde vue de la Solitude Romantique près d'Arlesheim dans l'Evêché de Bâle, gravure à l'eau-forte, gouachée, datée de 1787, signée par Johann Baptist Stuntz et Johann Joseph Hartmann. La gravure se trouve à la Collection graphique de la Bibliothèque nationale suisse (Berne), Collection R. et A. Gugelmann, cote: Stuntz B 3.

simplement un parasol chinois car, comme précisé au début de cet article, la présence d'au moins un élément «chinois» était presque obligatoire dans un jardin à la mode des années 1780.

Bien qu'il existât une multitude de variantes d'ermitages parmi les jardins paysagers d'Europe, celui d'Arlesheim, en planches de bois et surmonté d'un clocher, ressemblait beaucoup à celui de Porrentruy. La ressemblance entre les deux n'était pas donnée d'avance mais avait été choisie librement par les fondateurs des deux jardins. Cela est souligné aussi par la décoration presque identique de l'intérieur. Dans les deux ermitages était assise une poupée en grandeur nature, habillée en ermite et lisant la Bible. Ce parallèle n'est certainement pas un hasard. La poupée d'Arlesheim était plus sophistiquée que celle de Porrentruy, car elle était animée par un mécanisme qui la faisait bouger, mais ce n'est qu'une différence de détail.

Bellevue était en quelque sorte une ébauche de l'Ermitage d'Arlesheim. Tout ce que le jardin de Porrentruy contenait quasi en germe était plus dramatique et plus impressionnant à Arlesheim. Les dimensions du jardin étaient plus vastes, mais surtout le terrain de la colline de Birseck,

avec ses grottes bizarres et sa végétation naturelle, ainsi que la vallée avec les trois étangs, le ruisseau et le moulin, contribuaient, à Arlesheim, à créer une atmosphère romantique que le jardin de Bellevue ne pouvait pas atteindre.

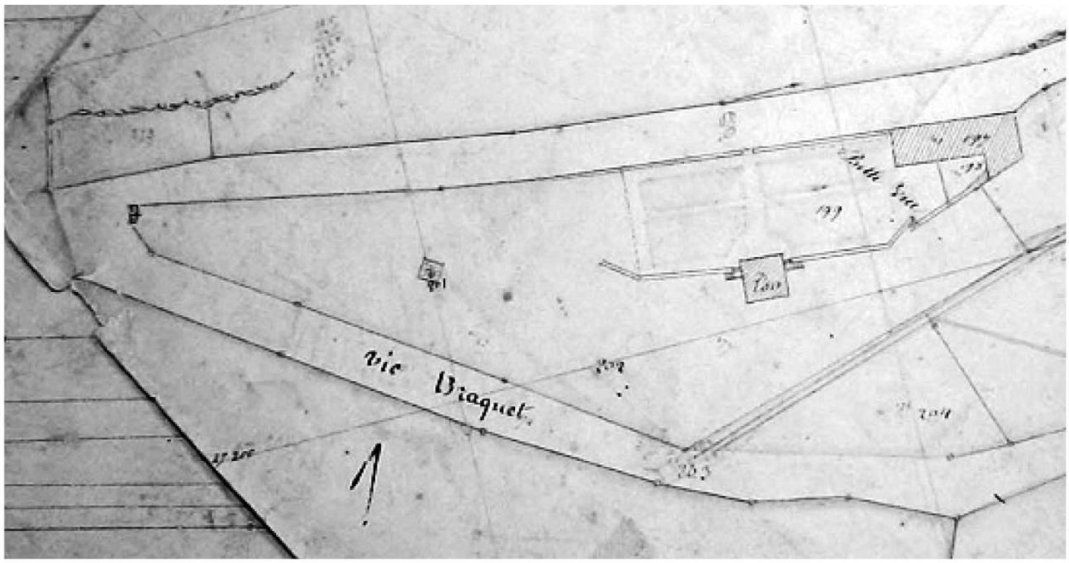
Pourtant, il ne faut pas sous-estimer l'importance de Bellevue. Le jardin du baron de Roggenbach était le premier essai d'aménagement d'un jardin anglo-chinois exécuté par Roggenbach et – probablement – ses amis Henri de Gléresse et Balbine d'Andlau. Quand ils entreprirent leur second projet, l'Ermitage d'Arlesheim, ils pouvaient sûrement déjà profiter de l'expérience que leur avait fourni l'aménagement de Bellevue. Il est même pensable que leurs yeux n'avaient appris à percevoir la colline de Birseck comme terrain idéal pour un jardin paysager que par l'expérience de Bellevue.

En 1789 éclata la Révolution française, dont les vagues parvinrent à nos régions trois ans plus tard. En mars 1793, l'Evêché de Bâle fut incorporé à la France. Ces événements eurent des répercussions directes sur les deux jardins. L'Ermitage d'Arlesheim fut dévasté en 1793 par les troupes françaises. Bellevue, au contraire, ne semble pas avoir été endommagé.

Comme tous les nobles de l'Evêché de Bâle, Adam François Xavier de Roggenbach avait dû émigrer. Il avait suivi son oncle, le prince-évêque, dans l'exil, où celui-ci mourut en 1794. En 1798, le baron de Roggenbach entra au service du margrave de Bade. En 1812, il acheta le domaine de Glacis à Fribourg en Brisgau, où il s'était établi entre-temps et où étaient également présents ses amis Henri de Gléresse et Conrad d'Andlau, le fils de feu Balbine d'Andlau. A Glacis, Roggenbach fit aménager un jardin partiellement dans le style baroque, partiellement dans le style anglais. La structure du nouveau jardin semble donc avoir eu des ressemblances avec le jardin de Bellevue que Roggenbach avait dû abandonner en 1792. Il est intéressant de constater que son amour des jardins était si fort qu'il n'hésita pas à créer un deuxième parc dans sa nouvelle patrie, dont il reste aujourd'hui une petite partie, le Colombi-Park. La date de l'aménagement du jardin de Glacis est frappante aussi. En 1811/1812, Henri de Gléresse et Conrad d'Andlau firent restaurer l'Ermitage d'Arlesheim. La création de Glacis à Fribourg en Brisgau eut donc lieu parallèlement à la restauration de l'Ermitage. Comme déjà de 1783 à 1785, les deux amateurs de jardins Adam François Xavier de Roggenbach et Henri de Gléresse réunirent une seconde fois leurs forces en 1811/1812 pour (re)donner vie à leurs beaux jardins.

Mais quel fut entre-temps le destin de Bellevue à Porrentruy? En janvier 1794, la maison de campagne dite Bellevue fut vendue au citoyen Ignace Kauffmann[19]. Il est très probable que le jardin baroque et le jardin anglo-chinois firent également partie de cette vente. En 1810, un

bal eut lieu dans la maison de campagne: [...] *grand bal et illuminations dans la maison de Bellevue, habitée par l'officier Theubet; desserts, vins et rafraîchissements*[20]. Lors de la remise de l'ancien Evêché de Bâle au Canton de Berne suite aux décisions du congrès de Vienne, la maison de campagne vit un autre bal splendide dans ses murs le 23 août 1815: [...] *bal donné par la ville dans le pavillon de Bellevue, bâti par M. de Roggenbach, neveu du dernier prince* [...] *c'est dans ces jardins* [...] *bal et illumination*[21]. Ce texte est précieux parce qu'il mentionne aussi le jardin, qui existait toujours en 1815.



Ill. 6. Plan de Porrentruy, sans échelle, section D, feuilles N° 24 et 25, signé «Froté, géomètre. Terminé en Oct. 1849. Vérifié en sept. 1852». Archives cantonales jurassiennes, sans cote. On constate que le terrain du jardin anglo-chinois avait une forme à peu près triangulaire.

Des plans de la ville de Porrentruy exécutés au XIXe siècle permettent de reconstituer le sort ultérieur de Bellevue. Un plan de 1849 montre nettement la maison de campagne, le jardin baroque et quelques éléments du jardin anglo-chinois comme un portail d'entrée au début du jardin (quand on venait de Porrentruy) et le pavillon chinois. Pendant la seconde moitié du XIXe siècle par contre, les deux jardins – mais surtout le jardin anglo-chinois – semblent avoir disparu peu à peu. Sur un plan de l'année 1889, on voit toujours la maison de campagne, mais les jardins, sauf peut-être le pavillon chinois, ne sont plus guère reconnaissables[22]. Dans le courant du XXe siècle, la maison de campagne a été démolie. A sa place s'élève aujourd'hui un hôtel-restaurant moderne. Le terrain de l'ancien jardin baroque est occupé en grande partie par le parking. Sur le terrain de l'ancien jardin anglo-chinois s'élèvent – en ce qui concerne la partie dans la plaine – des maisons à plusieurs étages. La partie du jardin qui s'étendait autour de la pente de la colline est

sauvage; il y a une sorte de – très – petit bois, mais qui n'est pas soigné. On ne voit plus aucune trace du jardin anglo-chinois du baron de Roggenbach qui mérite pourtant une place dans la mémoire historique de Porrentruy.

Vanja Hug est historienne (thèse de doctorat consacrée à l'Ermitage d'Arlesheim, Université de Bâle)

NOTES

[1] Jean-François de Chambrier: Un voyage érudit dans l'évêché de Bâle en 1789, Ed. Alfred Schnegg, dans: *Actes SJE*, Tome 65, Année 1961, Porrentruy 1962, pp. 128-129.

[2] Hans-Rudolf Heyer: *Die Ermitage zu Arlesheim. Neue Studien*, dans: Rudolf Velhagen (Ed.): Eremiten und Ermitagen in der Kunst vom 15. bis zum 20. Jahrhundert, Basel 1993, pp. 33-37.

[3] Terme spécifique pour désigner les constructions agrémentant un jardin anglais.

[4] Vanja Hug: *Die Eremitage in Arlesheim – Ein Englisch-Chinesischer Landschaftsgarten der Spätaufklärung*, thèse de doctorat, Université de Bâle, publication prévue pour 2008.

[5] Comme Frêne ne fait pas de différence entre des grottes et des cabinets de jardin, on ignore si Bellevue comprenait vraiment des grottes (artificielles).

[6] Théophile Rémy Frêne: *Journal de ma vie*, Ed. Société jurassienne d'Emulation, Tome 4, Porrentruy/Bienne 1994, p. 50.

[7] Le document se trouve à: Freiherrl. Gayling von Altheim'sches Gesamtarchiv, Schloss Ebnet bei Freiburg i. Br. (Gayling-Archiv); Bestand Roggenbach-Archiv, Nachlass A. F. X. v. Roggenbach, sans cote.

[8] En outre, c'est fort probablement le directeur des bâtiments du prince-évêque, Pierre-François Paris, qui était responsable de la réalisation de l'Ermitage d'Arlesheim aussi bien que du jardin de Bellevue, ce qui renforce encore les liens entre les deux jardins.

[9] C'est grâce à plusieurs visites à Porrentruy effectuées par Dominik Wieser de Bâle, médecin en retraite et amateur de jardins, que la localisation exacte du jardin de Bellevue a pu être confirmée. Dominik Wieser, muni du texte de Frêne ainsi que des trois vues de Bellevue, s'est mis à la recherche du jardin disparu et a pu constater que l'emplacement de l'actuel hôtel Bellevue correspond exactement à l'ancienne maison de campagne. Le nom de Bellevue s'est donc conservé jusqu'à aujourd'hui malgré les transformations qu'a subies le terrain concerné depuis le XVIIIe siècle.

[10] Deux aquarelles ni signées ni datées (env. 1785-1790), 22.5 x 34.0 et 22.0 x 34.0 cm, se trouvent à: Gayling-Archiv, Bestand Roggenbach-Archiv, Nachlass Adam Franz Xaver von Roggenbach, sans cote. Au bas des aquarelles, une inscription écrite à la main a été coupée avec des ciseaux. Mais sur la vue prise de droite, on peut encore déchiffrer «[Seconde?] Vue du jardin de Belle Vue». La vue prise de gauche est la seule qui ait été publiée jusqu'à présent: Paul-René Zander: Das Freiherrlich Gayling v. Altheim'sche Gesamtarchiv, dans: Nikolaus v. Gayling (Ed.): Barockschloss Ebnet, München/Zürich 1989, p. 50.

[11] On ne sait pas où se trouve l'original. Cette vue est attribuée à l'abbé Adrien Kohler (1811-1864; aimable information de François Noirjean, Archives cantonales jurassiennes). Elle a donc très probablement été peinte plus tard que les deux aquarelles.

[12] Le duc Frédéric Eugène de Wurtemberg avait déjà fait aménager un jardin anglo-chinois à Etupes près de Montbéliard en 1771. Mais ce jardin ne formait qu'une partie d'un jardin plus grand qui obéissait encore aux règles baroques. Néanmoins, on peut dire que le jardin d'Etupes fut le premier jardin du nouveau style à proximité de Porrentruy.

En 1775/1776, l'architecte Pierre-Adrien Paris, fils de Pierre-François, esquissa un projet de modernisation pour la résidence du prince-évêque de Bâle à Porrentruy. Ce projet prévoyait aussi un grand jardin dont une partie aurait été exécutée dans le style baroque traditionnel, l'autre dans le style anglais (Alban Gerster/André Rais: Le château de Porrentruy, Delémont 1961). Le projet de Pierre-Adrien Paris ne fut jamais réalisé mais il montre que, dans la seconde moitié des années 1770, la nouvelle mode des jardins anglais commençait timidement à s'imposer à Porrentruy.

En 1779 fut publiée une série d'estampes de Carmontelle montrant des vues du jardin de Monceau que le duc d'Orléans s'était fait aménager près de Paris l'année précédente. Le prince-évêque Frédéric de Wangen (régnant de 1775 à 1782) acheta cette série d'estampes et on peut présumer que le baron de Roggenbach la connaissait également (Gustave Amweg: Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne, Tome 1, Porrentruy 1937, p. 414).

[13] Pour être précis, il faut dire que les cloches aux angles des toits étaient un élément typique des chinoiseries d'Europe et non pas de l'architecture originale chinoise.

[14] Sur la vue peinte probablement au XIXe siècle, on voit à cet endroit des rochers, mais pas de végétation. Ou bien le petit bois avait entre-temps été coupé, ou bien la vue n'est pas très exacte.

[15] Ce puits est le seul indice qui laisse supposer la présence d'eau dans le jardin de Bellevue, ce qui est étonnant, puisque l'eau en forme de ruisseaux, lacs et cascades était un élément très important dans les jardins paysagers. A Bellevue, l'eau semble avoir été à peu près absente, ce qui diminuait certainement l'effet du jardin.

[16] L'ermite ne symbolisait pas spécifiquement la foi chrétienne, mais plutôt la foi déiste qui adorait Dieu dans la nature, c'est-à-dire dans sa création. En plus, l'ermite était un symbole de la vie simple et naturelle, loin de la civilisation raffinée et décadente.

[17] Les vues ne sont pas unanimes concernant la question du nombre des fenêtres. La façade vers le jardin anglo-chinois (côté est) semble avoir eu trois fenêtres, ainsi que la façade sud. Mais la façade nord montre deux fenêtres sur l'une des aquarelles du XVIIIe siècle, tandis que la vue peinte pendant la première moitié du XIXe siècle en montre trois. Comme il n'est pas probable que la maison, de forme carrée, ait eu trois fenêtres d'un côté et seulement deux de l'autre, on peut avancer avec certitude que l'aquarelle du XVIIIe siècle représentant les côtés nord et est de la maison de campagne n'est pas correcte.

[18] Sur un plan de Porrentruy datant de 1849 (voir ill. 6), le jardin baroque existe toujours. On constate que derrière la maison de campagne – c'est-à-dire du côté ouest – passait une route (l'actuelle route de Belfort), qui n'est pas reproduite sur les aquarelles du XVIIIe siècle, bien qu'elle fût fort ancienne. Le jardin baroque se trouvait entre la maison de campagne et la route. Ainsi, les personnes venant de la ville de Porrentruy en calèche arrivaient à Bellevue par cette route. Arrivée sur le plateau, la calèche tournait à droite, passant par l'axe central du jardin baroque pour s'arrêter juste devant l'entrée principale de la maison de campagne.

[19] Archives de l'ancien Evêché de Bâle (Porrentruy), Fonds Kohler, FK 113 et FK 114.

[20] François-Joseph Guélat: *Journal*, deuxième partie 1813-1824, Delémont 1923, p. 177.

[21] Xavier Elsässer: *Histoire de mon temps*, Delémont 1961, 2e édition, p. 129.

[22] Plan général de la section A de Porrentruy, 1889, par J. Anklin, géomètre; échelle 1: 2000. Archives cantonales jurassiennes, sans cote.